

2. L'adieu de la beauté

Le Psaume 41 est un chant de joie et de douleur, car c'est un chant de désir. Dans le désir, il y a toujours un mélange de joie et de douleur, de joie et de tristesse, parfois intermittentes, parfois fondues dans une étrange coïncidence des contraires, comme les mystiques chrétiens en témoignent souvent. Parce que le désir de l'âme est la confrontation avec la présence et l'absence de l'accomplissement, de la fin de notre cœur.

Quand nous faisons une expérience de vraie beauté, soit de la création, de la nature, soit de la culture, comme dans l'art, dans la musique, dans la poésie, nous sommes toujours pris de nostalgie, parce que ce que nous vivons avec joie, ce qui nous donne satisfaction, nous dit en même temps : « adieu ! » Lorsque nous admirons un beau paysage naturel, dans les montagnes ou au bord de la mer, ce que nous sommes en train d'observer est également en train de disparaître. Bien sûr, il y aura toujours de nouvelles aurores dorées et de nouveaux crépuscules enflammés, mais cette aurore-ci, ce coucher de soleil-là, ne sera plus. Ce ne sera plus la même chose, et nous non plus ne nous retrouverons pas là, nous n'aurons pas les mêmes sentiments, peut-être serons-nous plus distraits ou superficiels et nous ne verrons pas cette beauté avec la même intensité.

Toute belle expérience nous dit « adieu ! » et c'est une consolation, parce que tout ce qui passe, c'est comme si cela nous donnait rendez-vous auprès de Dieu, en Dieu. Cela nous dit « à Dieu ! » En Dieu, nous retrouvons et retrouverons toute la beauté qui passe, que sur cette terre nous n'expérimenterons plus comme dans cette expérience précise. Surtout l'expérience de l'amitié, la plus belle de toutes, la beauté de l'amitié, de l'amour de et pour une autre personne. Même entre mari et femme toute expérience de l'amour dit « adieu ! », renvoie à une plénitude en Dieu de notre vie, de nos relations, de nos sentiments, qui dans cette vie sont toujours menacés de disparaître, de se corrompre, de finir. Et plus on est conscient de cela, plus on jouit de la beauté qui passe, du moment d'amitié qu'on vit maintenant, parce que cette conscience permet de vivre toutes choses sans vouloir garder quoi que ce soit, laissant exister les choses, les expériences, sans toujours vouloir collectionner ou archiver la beauté artificiellement. Jésus nous demande en effet de « faire des trésors dans le ciel » (cf. Mt 6,20), à savoir de dire « adieu ! » avec sérénité à toute expérience, à chaque instant de la vie, à chaque moment de beauté, à chaque expérience d'amour, d'affection, de fraternité, justement pour être en mesure de conserver tout cela pour toujours. La possession virginale des choses et des personnes est possible précisément en vivant en tout la dimension de « l'adieu ! »

Et Jésus souligne qu'en faisant cela, nous retrouverons également notre cœur : « Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les murs pour voler. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » (Mt 6,19-21)

Notre cœur aussi a besoin de dire « à Dieu ! » à tous et à tout, s'il veut se retrouver lui-même éternellement en Dieu. Quand nous ne disons pas « à Dieu ! » à ce qui est en

dehors de nous, c'est comme si ce qui est en dehors de nous nous entraînait dans son dépérissement, dans sa disparition. Mais c'est le contraire qui doit se produire : qu'en renvoyant au Seigneur toutes nos expériences, nos affections, les moments de beauté et de vérité que nous vivons, nous accumulions tout cela dans le Ciel, en Dieu, pour nous-mêmes et pour les autres, et aussi pour la création qui « gémit et passe par des douleurs d'enfantement » (Rm 8,22), car « la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rm 8,19). C'est comme si notre cœur avait le pouvoir de ramener à Dieu le temps tout entier, toute la création, toutes les rencontres, toutes les personnes, dans la mesure où il vit toute chose dans la virginité qui ne retient rien pour soi, mais renvoie tout à la plénitude dans la communion avec Dieu.

P. Christian de Chergé, le prieur de la communauté des Trappistes martyrs de Tibhirine, termine son testament, qui est désormais considéré comme l'une des pages chrétiennes les plus intenses et significatives, en disant « à Dieu », même à « l'ami » musulman qui pourrait un jour lui ôter la vie, comme de fait c'est arrivé : « Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'auras pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce MERCI, et cet "À-DIEU" envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. »

Le martyr chrétien désire que même la dernière rencontre avec son propre « ennemi » puisse se transformer en un rendez-vous éternel avec le Père du Ciel. Jésus le premier a dit « à Dieu » à ceux qui le crucifiaient en demandant pour eux le pardon du Père (cf. Lc 23,34), et au malfaiteur repentant Il a dit un « adieu ! » qui était un « aujourd'hui au paradis ! » (cf. Lc 23,43)

Tout ce que nous vivons en lui disant vraiment « à Dieu ! », nous le vivons avec une réelle intensité, avec un vrai respect, avec un véritable amour, et nous nous en assurons une possession éternelle, nous nous assurons que nous ne le perdrons jamais, que nous pourrions éternellement en profiter. Nous sommes appelés, en tant que chrétiens et surtout en tant que moines et moniales, à donner au monde entier, à l'humanité entière, cette expérience chaste, pauvre, obéissante et joyeuse de la vie, pour permettre au Christ de réaliser le salut de tout ce qui est humain.

La perception de la conscience de la fin, du but de tout, c'est-à-dire la soif de Dieu, rend l'instant tendu, et cela donne sa plénitude au temps, à l'ici et maintenant de la vie, et donc à toute la vie. Le Père Christian de Chergé rend éternelle jusqu'à la dernière minute de sa vie, et la dernière rencontre avec le frère qui le tuera, qu'il appelle « ami de la dernière minute », parce qu'il est déjà prêt à vivre ce moment en le donnant à Dieu, en l'offrant à Dieu. La tension vers le but ultime de la vie rassemble les instants dissipés de la chronologie du temps et les unifie, unifie la vie, la rend intègre, « monastique » au sens littéral du terme. Pour cela, nous avons besoin de moments et de temps de recueillement de la dissipation de la vie, en réordonnant le tout. Il ne s'agit pas de « faire de l'ordre », mais de se ré-abandonner à une tension vers la fin, à une soif d'accomplissement, à la soif du Dieu vivant. Autrement, si nous faisons seulement de l'ordre, dès que nous nous remettons en route, tout se désordonnera comme avant, et peut-être pire qu'avant.